

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	30 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZAPCK.

INSERTIONS :

Annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 ^{de} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
Le Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 7 mars, 9 h. 10 m. soir.

Obligations Rouméliennes... 11. 17.50
Pièce de 20 francs... » 9.89
Agié... » 143.30
Change sur Londres... » 123.70
La situation est moins tendue.
Le général Ignatieff arrivera probablement le 18 de ce mois.

Angleterre.

Londres, 7 mars.

On dément l'annonce publiée par le Times et d'après laquelle le général Ignatieff aurait pour mission d'obtenir des grandes puissances l'annulation du traité de 1856.

Il devient patent que l'Europe refuse de recourir aux mesures coercitives proposées par la Russie pour forcer la Turquie à exécuter les réformes.

France.

Paris, 7 mars.

M. Marceau (?) promoteur de la ligne des désarmements de l'Europe, a invité les philanthropes à une conférence internationale qui se réunira ici le 15 mars.

On dément la nouvelle d'un prochain emprunt que ferait la Russie.

Russie.

St-Petersbourg, 7 mars.

Les récentes mesures militaires de la Russie concernent le plan général de la réorganisation de l'armée de réserve.

Grèce.

Athènes, 7 mars 8 h. 5 m. soir.

Le ministère, interpellé au sujet d'une pension de retraite illégalement accordée, a été battu par 70 voix contre 61, les ministres s'étant abstenus. A la suite de ce vote, nous sommes en pleine crise ministérielle. Demain M. Koumoundouros donnera sa démission. M. Deligeorgis sera probablement chargé de former un nouveau cabinet.

Athènes, 8 mars 6 h. 40 m. soir.
M. Deligeorgis a accepté de former un cabinet. Il a eu dans la journée une longue conférence avec M. Zaimis, conférence dont le résultat ne sera connu que dans la nuit.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.06
En ce moment..... » 13.05
Obligations Rouméliennes..... fr. 34.50
Papier-monnaie—L. T. 100 P 162.10

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

9 mars, 1877.

Lever du soleil.....	6 h 24 m.
Coucher.....	5 h 59 »
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 40 50
à la turque à midi moyen.....	5 » 54

NOUVELLES DU JOUR.

Une première conférence a eu lieu hier chez Safvet pacha avec les délégués monténégrins.

Les délégués serbes se sont rendus hier à la Sublime Porte où ils ont eu une entrevue avec le Grand Vézir.

Samih pacha, récemment nommé au poste de gouverneur général de Crète, arrivé avant-hier à Constantinople, a eu l'honneur d'être admis à présenter, le même jour, ses hommages à S. M. le Sultan.

Samih pacha ne compte pas faire un long séjour à Constantinople. Il s'apprête à partir très prochainement pour la Grèce.

La plus grande partie des députés des provinces pour la Chambre sont arrivés et ont fait leur visite aux ministres.

Au dîner offert hier soir par Safvet pacha aux délégués serbes assistaient Alexandre effendi Carahodori, Kiamil bey, Photios bey, Munir effendi, Serkis effendi, Réef bey et Pertev effendi.

Nous avons pu visiter hier le local du Sénat et de la Chambre des députés. D'ici à lundi tout sera prêt. Les salles des séances sont en ce moment mieux aménagées. Il y a plusieurs tribunes réservées, l'une dans chaque salle, à S. M. le Sultan, et les autres au corps diplomatique, au public et aux journalistes.

Selon toutes les probabilités, l'ouverture des Chambres aura lieu dans la grande salle du trône au palais de Dolma-Baghiche. C'est le Sultan qui les ouvrira en personne. Le corps diplomatique y assistera.

MM. les plénipotentiaires serbes ont rendu, avant hier, visite à S. S. le Patriarche œcuménique.

Tiyar pacha, chef du bureau des vérifications et des expéditions au Séraskérat, vient d'être réintégré par iradé impérial dans son ancien poste de gouverneur militaire de Constantinople.

Tiyar pacha conserve en même temps ses fonctions au Séraskérat.

Les journaux turcs publient une lettre que Yacoub bey, envoyé de l'émir du Kachghar, a écrite de Bombay au capou kehaya de l'Emir, à Constantinople. La lettre est datée du 22 Mouharrem 1294 Yacoub bey annonce qu'il a l'intention de quitter l'Inde par le prochain paquebot se rendant à Suez. On sait que Yacoub bey vient à Constantinople faire le Bilal au nom de son souverain, à l'occasion de l'avènement au trône de S. M. le Sultan Abd-ul Hamid.

Le Vakit annonce que le gouvernement impérial a nommé quelques fonctionnaires pour examiner et vérifier les comptes du Comité des dons patriotiques pour l'armée, qui vient d'être supprimé.

L'assemblée électorale s'est réunie dans l'après-midi de mercredi pour nommer un remplaçant au second député demi-sionnaire de la capitale. C'est Ahmed effendi, négociant et chef de la corporation des *astardjis* qui a été élu à la majorité des voix. Après quoi l'assemblée s'est dissoute, sa mission étant terminée.

Le courrier de Marseille est passé aux Dardanelles, ce matin, à 6 heures.

Nous n'étions pas dans l'erreur en affirmant hier que la mesure prise par le ministère des finances, à l'égard des employés des télégraphes et postes, aurait pour résultat le relâchement du service.

Cette nouvelle transmise par une circulaire à toutes les stations télégraphiques de l'Empire a produit partout un effet malheureux. Les employés ont été dans la consternation en apprenant que leurs modestes appointements ont été, sans aucune transition, réduits soudain de moitié. Si nos informations sont exactes, les employés de la station de Smyrne ont offert spontanément leur démission. D'autres employés de stations importantes, telles que Salonique, Vallahia, etc. se disposent à suivre cet exemple. Les employés des stations centrales de Stambul et de Pera, justement émus de cette mesure, ont envoyé hier une députation au Grand-Vézir pour lui présenter une requête. Son Altesse a reçu avec une extrême bienveillance les fonctionnaires qui composaient la députation et leur a donné l'assurance qu'elle prendra en sérieuse considération la demande du corps télégraphique.

On peut donc espérer que les choses soient rétablies dans l'ancien état et que la grève des employés du télégraphe, qui porterait un si grave préjudice aux intérêts privés et publics, pourra être évitée.

Nous apprenons que le ministre de l'intérieur a invité télégraphiquement les gouverneurs généraux de l'Empire à hâter le départ des députés pour Constantinople.

On calcule que la plus grande partie des députés de la province pourront être ici le jour de l'ouverture de la Chambre.

Le gouvernement espagnol vient de faire présent à la bibliothèque impériale d'un exemplaire d'un ouvrage récemment publié à Madrid relatant le voyage que le roi Philippe II fit en 1585.

Le 24 septembre prochain doit s'ouvrir à Rome un grand congrès météorologique. A l'instar de toutes les autres puissances, le gouvernement ottoman a été invité à se faire représenter à ce congrès.

Des lettres arrivées de Sax annoncent l'apparition dans ce pays de la peste bovine.

Hier, en annonçant la représentation de M. Grégoire Drazou dont donner samedi, nous avons dit, par erreur, qu'elle aurait lieu au Théâtre des Variétés.

C'est au Théâtre Français que sera donnée cette représentation, laquelle, à en juger par l'empressement avec lequel le public demande des places, sera fort belle.

Le Chérif Réssan appareillera au

jour d'hui pour Kustendjé, ayant à bord deux batteries de canons Krupp au complet et une grande quantité de munitions de guerre.

Quatre bataillons d'infanterie de ligne arrivés dernièrement de Nisch, partiront demain pour Varna sur deux bateaux-transports de la marine impériale.

Les dégâts que l'inondation du fleuve Si-han a causés à Adana le 12 février sont beaucoup plus importants que ne le disait le récit du journal officiel de cette province, récit que nous avons reproduit dans un de nos derniers numéros.

D'après des renseignements particuliers, les pertes sont très sérieuses. Plus de cinq cents maisons se sont écroulées et on compte un grand nombre d'habitations plus ou moins endommagées. Le nombre des bêtes à cornes qui ont péri s'élève à plus de 4000. Jusqu'à la date du départ du courrier (17 février) on avait recueilli 10 cadavres humains, mais on calcule qu'il y a eu plus de cinquante victimes. Tout le bois de construction amassé sur les rives du fleuve, les magasins pleins de coton, de céréales et d'autres produits, ont été entraînés entièrement par les eaux ou en grande partie endommagés.

En calculant aussi les pertes occasionnées par la destruction des établissements, les dégâts de cette inondation se chiffrent par 100,000 livres turques environ.

Les autorités d'Adana ont reçu aussi des avis fort tristes du district Missis où l'inondation de la rivière Pyramos a ravagé tout le pays.

Durant ce mauvais temps, deux voiliers, un italien et un autrichien qui étaient en chargement à Caratich, ont été jetés sur la côte. Les navires qui étaient assurés sont perdus complètement, mais les équipages ont pu se sauver.

Le Néologos reçoit de Poti, de son correspondant particulier, les nouvelles suivantes :

Poti, le 3 février.

« Les nouveaux travaux de fortifications, ajournés provisoirement à cause de la saison rigoureuse, ont été repris hier. On travaille à la construction de six redoutes derrière les batteries existantes et d'autres retranchements que l'on élève sur les rives du fleuve Capardja, dit aussi Molta ka, à une distance de cinq verstes au sud de la ville. Ces retranchements seront armés de douze canons de gros calibre. De cette manière, la ville est protégée contre toute attaque par terre. Mais l'ensemble de tous ces travaux de défense ne pourra être terminé que dans dix jours, malgré le grand nombre d'ouvriers qui y sont employés.

« Le moral de l'armée de Rion est médiocrement bon. Chez les officiers, on remarque une certaine ardeur belliqueuse, mais les soldats et les indigènes ne sont guère bien disposés pour la guerre. Les tribus montagnardes de la Mingrèce, d'Abkhassian, d'Imretian et des Souanites violent d'un mauvais œil l'élément dominant.

« La promulgation de la Constitution en Turquie a produit, en général, une bonne impression dans le Caucase. »

Poti, le 40 février.

« Hier ont été inaugurés les fortifications de la ville. Les officiers en grande tenue et les fonctionnaires civils as-

sistaient à cette solennité. Ces grands travaux de défense ont été terminés dans l'espace de 38 jours. Plus de 2,000 ouvriers y étaient occupés journellement.

« S. A. le grand duc Michel, qui devait venir ici le 15 janvier pour assister aux exercices à feu des fortifications de la ville, est attendu à Poti, mercredi prochain.

« Le loin et les fourrages font complètement défaut. Trois cents Cosaques venant de l'intérieur ont perdu la moitié de leurs chevaux, faute de nourriture.

« Le temps continue à être mauvais et les inondations sont très fréquentes. La ligne télégraphique qui relie notre ville à Tiflis a été considérablement endommagée par les eaux.

« Le steamer russe *Alexandre* qui occupait notre mouillage a été forcé par le mauvais temps de se réfugier dans le port ottoman de Batoum. »

Au risque de troubler une modestie qui cache ses bienfaits, nous nous exprimons d'ouvrir les colonnes de notre journal à la lettre suivante. En la reproduisant, nous avons l'espoir que le noble exemple qui l'a motivée trouvera des imitateurs et que l'émulation de l'esprit de bienfaisance soulagera ainsi les souffrances exceptionnelles de la classe pauvre.

Monsieur le Directeur.

Je viens vous prier de vouloir bien publier dans le prochain numéro de votre estimable journal quelques détails qui dévoileront la philanthropie de M^{me} d'Erhenoff, femme de S. Exc. le ministre de Suède et Norvège en notre ville.

Il y a environ sept ans que M. d'Erhenoff est arrivé dans notre ville avec sa famille et depuis cette époque S. Exc. a démontré une générosité constante et délicate, venant en aide à un grand nombre de déshérités de la fortune. M^{me} d'Erhenoff n'a pas cessé, de son côté, de secourir des familles nécessiteuses. Par son entremise, nombre de ces familles ont trouvé les moyens d'existence qui leur faisaient défaut. Je citerai deux familles anglaises qui n'avaient même plus de vêtements et que cette dame généreuse a secourus de son argent. Une Italienne, réduite à l'extrême misère, a été recommandée par M^{me} d'Erhenoff aux dames ses amies, et cette infortunée a pu ainsi, par des travaux d'aiguille, pourvoir aux besoins de sa nombreuse famille. Un autre individu a été casé dans une bonne place. Je n'en finirais pas s'il me fallait citer les traits de bonté de cette noble dame. Elle vient quotidiennement en aide aux pauvres et c'est un devoir pour nous de signaler ces faits et de remercier le gouvernement de S. M. le Roi de Suède et Norvège qui se fait représenter au milieu de nous par une famille dont le zèle pour le bien n'est égalé que par le soin qu'elle prend de cacher ses bienfaits.

Un de vos lecteurs.

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro d'hier vous avez annoncé ma nomination au poste de consul général de la Sublime Porte à Bender-Buchir. Cette nouvelle est inexacte.

Je saisis cependant cette occasion pour vous faire savoir que, depuis l'époque à laquelle j'ai quitté la légation impériale à Téhéran, où j'ai été attaché pendant huit ans, je n'ai été appelé à au-

cun poste, si ce n'est, il y a trois ans, à celui de secrétaire interprète du vilayet de Bagdad, fonctions que j'ai dû alors résigner pour cause de santé.

J'aime à espérer que, sous le Grand-Vézirat de S. A. Edhem pacha, qui sait apprécier les services rendus par un ancien fonctionnaire, le gouvernement impérial ne laissera pas plus longtemps en oubli un de ses dévoués serviteurs. Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de ma haute considération.

C. LOMBARDO DANISCH.

Péra, le 8 mars.

Nous recevons la lettre suivante avec prière d'insertion :

Monsieur le Directeur,

Nous avons recours à votre obligeance, pour vous prier de vouloir bien insérer dans votre estimable journal les lignes suivantes :

Ce matin nous avons envoyé à la poste impériale ottomane de Galata une lettre pour Bayezid pesant environ 4 grammes.

On nous a demandé pour droit d'affranchissement la somme fabuleuse de piastres 12.

Comme nous sommes habitués à marchander l'affranchissement des lettres que nous expédions par l'entremise de ladite poste, nous avons renvoyé une seconde fois notre lettre croyant qu'on nous ferait quelque rabais, mais on nous a répondu que l'affranchissement d'une lettre simple est de 6 piastres, et que la nôtre, pesant quelque chose de plus, coûtait 12 piastres.

Heureusement, l'idée nous est venue que le bureau de la même poste à Yéni-Djami serait peut-être plus accommodant. Nous ne nous sommes pas trompés. Le bureau de Yéni-Djami a reçu la même lettre au prix de piastres 33/4, à raison de piastre une par drame.

Très étonnés de ces faits, nous en avons demandé l'explication à l'officier de poste de Galata qui nous a répondu que d'après son tarif, la lettre coûterait 12 piastres, et qu'en sa qualité d'employé il ne devait pas enfreindre le règlement.

En portant ce qui précède à la connaissance du public, nous sommes sûrs que beaucoup de personnes nous sauront gré de leur avoir indiqué le bureau le meilleur marché de la poste impériale ottomane que nous avons pu trouver.

Recevez, etc.

KARFELD ET Co.

Constantinople, 7 mars 1877.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :
S. Exc. Said bey, premier secrétaire du Sultan, est promu au grade de Vézir.
Pertev effendi, ancien directeur de la Presse, est promu au grade de Oula Senf-Sani.

Le Dr Constantin effendi, médecin du 4^{me} régiment de cavalerie de la garde impériale, est nommé 2^{me} médecin de l'hôpital central du 6^{me} corps d'armée et est promu, à cette occasion, au rang de lieutenant-colonel.

Ali bey, adjudant-major du 3^{me} bataillon de chasseurs de la garde impériale, est nommé chef du 1^{er} bataillon, 7^{me} régiment de l'infanterie de la garde.

Almed Suraya effendi, adjudant-major du 3^{me} bataillon, 3^{me} régiment de redifs, 1^{er} ban des redifs, est nommé chef du 4^{me} bataillon,

Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

— suite —

Il fallait pourtant supporter mon futur gendre. Les jours s'écoulaient... les bouquets se suivaient et se ressemblaient, mes angousses aussi, j'étais devenu nerveux, impatient, presque méchant. Mes entrevues avec mon notaire me donnaient des palpitations de cœur !

— Il était décidément très fort, M. de Lincy, me dit un jour le brave homme, il veut absolument le capital, et non les revenus...
— Qu'on le lui donne, pour l'amour du ciel, et qu'il n'en soit plus question, m'écriai-je, ces marchandages me font mal au cœur !

— Non pas, non pas, répliqua le notaire, il vaudrait mieux faire à M^{lle} Normis quinze mille francs de rente, et laisser le capital à l'abri...
— Fort bien, répondis-je. Terminez vite, et surtout ne m'en parlez plus.

Le dernier dimanche Suzanne m'emmena à l'église pour entendre ses bans : « Il y a promesse de mariage entre M. Paul-Raoul de Lincy et M^{lle} Suzanne-Marie Normis. »

La voix du prêtre tomba sur mon cœur comme un suaire. Quoi ! ma fille, ma Suzanne, allait me quitter, quitter mon nom... je n'aurais plus d'elle que ce qu'il plairait au mari jaloux de m'accorder ? A peine sorti de l'église, je courus chez mon gendre qui venait de se lever et qui fut fort étonné de me voir.

— Cher monsieur, lui dis-je sans préambule, je n'avais pas pensé à une chose, c'est que je ne puis consentir à me séparer tout à fait de ma fille... vous savez que je l'ai élevée depuis sa plus tendre enfance...

M. de Lincy fit un signe de tête et continua à me regarder d'un air inquiet.

— Je vous prie donc de consentir à ce qu'elle continue à vivre près de moi, et à cette fin, je vous offre le premier étage de mon hôtel, me réservant seulement le rez-de-chaussée.

— C'est trop de bonté, vraiment, cher monsieur, me dit mon futur gendre avec une grande affabilité, nous craignons de beaucoup vous gêner...

Suzanne ne put pas me gêner, reprit-elle avec vivacité, et son mari, continuai-je en faisant un violent effort, son mari ne peut pas me gêner non plus.

M. de Lincy me serra la main.

— Eh bien, dit-il, c'est entendu, vous savez toutefois que nous passerons tous les ans quelques mois à ma terre de Lincy... Là, je n'ai pas besoin de vous dire que vous serez le bienvenu, — et au retour...

— Vous vous installerez chez moi, interrompis-je avec joie.

— C'est entendu, fit mon futur gendre.

Je le quittai en toute hâte et je rentrai chez moi, Suzanne m'attendait pour déjeuner, fort étonnée de ma brusque disparition.

— Voilà, fit-elle en m'apercevant, j'ai un père qui se dérange de plus en plus ! un

père qui disparaît sans prévenir, qui rentre tout à coup, qui surgit entre les rideaux comme d'une tabatière à surprise ! Ah ! j'ai vraiment un père bien extraordinaire !

Elle me regardait d'un air malin, ses yeux riaient et toute sa gracieuse personne semblait danser. Je la pris dans mes bras et je la serrai sur mon cœur qui battait trop fort.

— Suzanne, ma fille, lui dis-je, nous ne nous quitterons pas, — tu demeureras ici après... après ton mariage.

— Vrai ? s'écria-t-elle avec un joli petit cri. Eh bien ! me disais-je toujours doucement, car je me disais : Enfin, papa ne peut pas avoir de raison pour me mettre à la porte comme cela ! Au bout du compte, je suis toujours sa fille !

Ma chère enfant ! Quelle bonne journée nous passâmes ensemble ! M. de Lincy ne vint qu'à six heures et demie, et je constatai avec joie que Suzanne ne s'était pas aperçue de son retard.

— Elle ne l'aime pas follement, me dis-je tant mieux... je me trouvais si monstrueusement égoïste que je n'osais achever ma pensée.

XVI

Le jour fatal arriva : le mariage à la mairie avait été célébré la veille, et j'avais mal caché ma joie jalouse en ramenant pour un jour encore à la maison paternelle ma fille mariée.

Cette nuit-là j'avais plus souffert que de coutume, et elle était venue sur la pointe du pied, comme elle le faisait souvent, écouter mon soupir inégal ; cette nuit-là encore j'avais eu la force de dissimuler ma souffrance, et j'avais caché mon visage brûlant dans l'oreiller pour étouffer le cri de l'angoisse. Puis elle avait disparu, légère, toute blanche, dans sa robe de nuit, et le frolement du rideau m'avait laissé comme un adieu de sa main délicate. Le matin était venu ; on m'avait amené ma fille vêtue de

blanc, si semblable à sa mère jadis, que j'en avais eu un éblouissement. Je ne sais plus ce qui suivit : ma belle-mère me lança, je ne sais plus pourquoi, je conduis ma fille le long d'un tapis rouge qui m'aveugla, aux sons ronflants des orgues qui m'assourdissaient, puis je la vis tout à coup séparée de moi, agenouillée auprès d'un homme que je trouvais affreux : bien coiffé, frisé, rasé de frange, luisant de cosmétique, raide dans son long empesté, brillant dans son habit noir, irréprochable, et nul comme un zéro : c'était mon gendre.

Il était parfaitement correct : toute sa toilette venait de chez les premiers fournisseurs, sa tenue était celle d'un homme du monde, et pourtant il avait un air que je détestais par-dessus tout : il avait l'air d'un marié ! Mais, après tout, il y a des gens qui naissent avec cet air-là, et d'ailleurs je ne pouvais faire autrement que de le trouver intolérable : n'était-ce pas mon gendre ? Je jetai un regard à ma belle-mère, qui me répondit de même. Nous nous comprimâmes, et je lui pardonnai bien des choses : en ce moment-là elle la détestait tout comme moi.

Le jour s'écoula ; ces journées là finissent aussi, on déjeuna chez moi, et, à cinq heures les époux prirent l'écusson. Ils allaient passer la lune de miel au château de Lincy, où je devais les rejoindre quinze jours plus tard. A ce moment je fus lâché : pendant que Suzanne, sur le quai de la gare, me tendait son front lisse et enfantin, j'eus envie de me mettre à pleurer, de me cramponner à sa robe comme un enfant malade et de lui dire : « Emmène-moi ! »

— On part, messieurs, on part ! nous cria l'employé.

Il fallut se reculer ; avec de l'argent nous avions obtenu d'aller jusque là ; mais rien ne pouvait plus m'autoriser à suivre ma fille plus loin.

Le sifflet retentit, le train s'ébranla ; je vis encore une fois la tête blonde de Suzanne se pencher au dehors... puis plus rien. M^{me} Gauthier me prit par le bras et me ramena à

ma voiture. Notre fidèle Pierre, qui avait les yeux gros comme le poing à force d'avoir pleuré, nous ouvrit la portière quand nous descendîmes, puis s'enfuit dans le sous-sol en étouffant un sanglot dont j'entendis l'écho à la cuisine : la vieille cuisinière pleurait aussi ; la bonne de Suzanne, qui restait à son service, était partie en avant le matin, et nous étions tous jaloux d'elle.

Quand nous fûmes dans ce salon je regardai autour de moi : la vue de ces objets familiers me ramena à moi-même. Je traversai deux pièces, toujours suivi de ma belle-mère, et j'entrai dans la chambre de Suzanne. Chère petite chambre ! Elle l'avait voulue bleue, en mémoire de celle où elle était née, où j'avais veillé son berceau jusqu'à ce qu'elle eût sept ans... J'entendis la voix de ma belle-mère qui me gourmandait :

— Voyons, mon gendre, ne vous affectez donc pas comme cela ! Vous n'êtes qu'une poule mouillée...

Je la regardai hébété, les yeux secs... — Mais pleurez donc ! me dit-elle. J'aurais mieux vu entendre hurler que de vous voir tranquille comme vous l'êtes !

Je restais toujours immobile. Elle fondit en larmes et se jeta dans mes bras :

— Ah ! mon ami, me dit-elle, que nous voilà malheureux ! Le monstre, qui nous l'a en

5^{me} régiment du 3^{me} ban des *redifs* du 2^{me} corps d'armée;

Ismet effendi, adjudant-major du 2^{me} bataillon, 2^{me} régiment, 2^{me} corps d'armée, est nommé chef du 3^{me} bataillon du même régiment.

Husséin effendi, adjudant-major du 2^{me} bataillon, 6^{me} régiment, 2^{me} corps d'armée, est nommé chef du 3^{me} bataillon, 1^{er} régiment, 1^{er} ban des *redifs* du 2^{me} corps d'armée;

Férid effendi, *alâi-âmîni* du 2^{me} régiment de l'infanterie du 2^{me} corps d'armée, est nommé chef du 1^{er} bataillon, 2^{me} régiment, du 3^{me} ban des *redifs* du même corps;

Ismail effendi, adjudant-major du 2^{me} bataillon, 2^{me} régiment, du 1^{er} ban des *redifs*, est nommé chef du 2^{me} bataillon, 2^{me} régiment du 3^{me} ban des *redifs*, 2^{me} corps d'armée;

Emin effendi, *alâi-âmîni* du 5^{me} régiment de l'infanterie, est nommé chef du 3^{me} bataillon, 2^{me} régiment du 3^{me} ban des *redifs*, 2^{me} corps d'armée;

Sélim effendi, adjudant-major du 2^{me} bataillon, 2^{me} régiment de l'infanterie, est nommé chef du 4^{me} bataillon du 1^{er} ban des *redifs* de Lofidj, 2^{me} corps d'armée;

Ibrahim agha, adjudant-major du 4^{me} bataillon, 1^{er} régiment des *redifs*, 1^{er} ban, est nommé chef du 4^{me} bataillon (de Tirmovo) du 1^{er} régiment du 2^{me} ban des *redifs* du même corps.

Discours de lord Derby.

Nous avons sous les yeux le discours prononcé, le 26 février, à la Chambre des lords par le comte Derby, en réponse à l'interpellation de lord Strathearn. Voici les réponses que le chef du cabinet anglais a faites aux principaux points des discours de lord Strathearn et de lord Grey :

Mon noble ami a exprimé sa surprise de ce que nous ayons consenti à « l'autonomie locale ou administrative », quand nous avions devant nous les dépêches du consul Holmes montrant la difficulté qu'il y aurait à appliquer un semblable système.

L'expression d'« autonomie locale ou administrative » n'est pas de moi; je n'ai jamais eu pour cette expression une grande admiration; elle me semblait trop vague. Je l'ai acceptée néanmoins, après avoir présenté des observations. Je l'ai prise comme je l'ai trouvée, et si vos Seigneuries veulent lire le Livre Bleu, elles verront que le sens de cette expression à double entente a été soigneusement limité et défini par certains mots supplémentaires, qui l'expliquaient comme nous l'entendions.

Ce que nous entendions en effet par autonomie locale, c'était une sorte de self-governement qui pût assurer aux populations un contrôle sur leurs affaires locales et une certaine sécurité contre des actes arbitraires. C'est là un tout autre chose que l'autonomie telle qu'on l'entendait au début de ces discussions, qui aurait placé les populations sous une administration entièrement différente de celle qui régnait ailleurs en Turquie.

Si mon noble ami veut dire qu'une sorte de self-governement local doit être accordé aux populations chrétiennes de la Turquie, je suis absolument de son avis. Je ne crois pas que dans un empire comme la Turquie, un empire si vaste, si hétérogène, l'administration puisse s'exercer sans que le principe de self-governement soit introduit.

Mon noble ami a exprimé ensuite des doutes sur le caractère pratique de la commission internationale proposée à la Conférence; mon noble ami n'ignorait pas sans doute, que cette proposition a subi, au cours de discussions de la Conférence, de profondes modifications. Telle qu'elle fut formulée la proposition à la fin de la conférence, la commission internationale n'avait plus un rôle de surveillance, et les membres de cette commission n'auraient pas eu d'autres pouvoirs que ceux des membres du corps consulaire. La commission a été nommée en français « commission de contrôle », et contrôle en français ne signifie pas du tout la même chose que le mot correspondant en anglais.

Mon noble ami pense qu'il n'est pas probable qu'une semblable commission ait fonctionné d'une façon satisfaisante, ses différents membres pouvant facilement différer d'avis et de points de vue; je crains que cette observation ne soit vraie; mais la même observation peut être faite à propos des ambassadeurs et des consuls que nous avons maintenant. C'est là un inconvénient inévitable, quoique nécessaire, de l'intervention.

Je suis parfaitement d'accord avec mon noble ami quand il dit que deux choses font défaut à la Turquie : trouver des hommes capables de gouverner et les garantir contre une destitution arbitraire.

Ces difficultés ont été étudiées par la conférence et le seront encore.

Mon noble ami dit qu'il espère qu'on n'entendra plus parler de la proposition d'établir une commission internationale. Je répète que ce projet n'est pas un but, mais un moyen d'arriver au but. Peu importe par quelle sorte de machine nous obtiendrons les réformes que nous jugeons essentielles, pourvu que nous les obtenions.

Le noble lord Strathearn a dit que je prétendais que le traité d'Avril 1836 pouvait n'être plus valide, à moins que la France et l'Autriche ou l'une de ces deux puissances nous invitât à agir d'après ce traité. Ma réponse est que — bien que les circonstances étranges du temps actuel aient donné à ce traité une importance bien moindre que celle qu'il avait originairement — il ne s'ensuit pas que, parce que nous le considérons pratiquement comme nul et sans valeur, il ait été nul et sans valeur au moment où il a été conclu.

Je ne pense pas que mon noble ami ait raison de dire que, parce qu'un changement de circonstances a fait perdre à un traité de sa force et de sa valeur, comme c'est actuellement le cas, vous deviez négliger la signification et les termes du traité lui-même et donner à ces termes le même caractère d'obligation que celui qu'ils comportent dans le langage ordinaire.

Mon noble ami dit qu'en supposant même que les puissances qui ont le droit d'en appeler à vous n'en fassent rien, vos obligations restent les mêmes. Mais comme vous n'êtes engagés qu'envers ces puissances si elles ne vous invitent pas à remplir les engagements que vous avez pris antérieurement, je ne pense pas qu'il nous appartienne de rechercher quels sont leurs motifs et quelle est la cause qui les a empêchées de le faire.

Je ne veux pas suivre mon noble ami dans l'examen du degré de responsabilité qui incombe à la Porte pour avoir laissé la conférence se dissoudre. La chose est faite; je ne peux que la regretter, et la seule chose que nous ayons à faire, c'est de tâcher de réparer le mal autant que possible. Je ne puis partager l'opinion du noble lord quand il dit que, quel qu'il ait été le résultat de la conférence, ce résultat ne pouvait affecter les obligations que nous imposait le traité. S'il nous eût servi son raisonnement à l'extrême, cela eût entraîné à dire qu'une fois que vous êtes engagés par un traité, vous ne pouvez plus le sevrer, et que vous devez toujours, même si le sevrage est impossible, vous en tenir à ce traité et vous en tenir à ce traité.

suppose pas que personne veuille soutenir une pareille doctrine.

Il prétend que notre droit d'ingérence cesse dès le moment où nous ne voulons plus défendre, et il en conclut que, puisque, en septembre, à l'occasion des massacres de Bulgarie, nous sommes intervenus, nous avons par là admis que notre droit de défendre n'avait pas cessé; je répondrai simplement au noble lord que, si nous sommes intervenus à propos des affaires de Bulgarie, c'était en vertu d'un droit qui n'était ni écrit ni réglé par un traité.

Notre droit se basait sur ce fait que, depuis le commencement jusqu'à ce jour, nous avons fait de constants efforts pour sauver la Turquie d'un danger imminent, et que l'appui moral accordé par notre diplomatie à la Turquie nous autorisait à protester en langage même sévère contre tout acte qui rendait cet appui inutile ou impossible.

Dans une de ses critiques, lord Strathearn se plaint qu'en 1874, il n'y ait pas été fait d'effort pour empêcher l'accord des trois empires. Je ne vois pas trop quels moyens le noble lord ou n'importe qui aurait pu proposer pour empêcher cet accord. Le noble lord a dit que nous aurions dû conclure une alliance avec l'une ou l'autre des puissances continentales; mais mon noble ami oublie que nous autres, en Angleterre, nous nous trouvons dans une position toute différente, pour ce qui est de ce genre de transactions, que d'autres gouvernements, comme par exemple l'Allemagne ou la Russie. Nous ne pouvons rien cacher au public, nous ne pouvons pas prendre d'engagement, nous ne pouvons pas entrer dans une alliance secrète, et nous n'avons rien à offrir à quelque puissance que ce soit, que nos vœux bien connus pour la paix et les intentions pacifiques, et cela n'est naturellement pas une forte recommandation pour notre alliance.

Le troisième grief de mon noble ami consiste à dire que nous n'aurions pas dû déclarer que nous n'avions pas l'intention de nous battre pour la Turquie. Je présume qu'il a voulu parler de la dépêche du mois de mai dernier. Or, je crois que la réponse à cette critique est que si nous n'avions pas tenu à cette époque le langage que nous avons tenu, nous aurions mal fait. D'abord, on aurait pu nous reprocher de provoquer des illusions chez le gouvernement turc, en lui laissant espérer un appui que nous n'avions pas l'intention de lui donner; ensuite, si nous avions soigneusement caché nos vœux à l'égard de ce point vital, si nous avions laissé le monde entier dans l'ignorance de nos vœux avant l'autonomie, je suis sûr que nous aurions entendu parler beaucoup plus que nous n'avons fait de ce prétendu changement dans notre politique.

Chacun aurait dit, et avec quelque apparence de raison :

« Il ressort clairement de vos paroles et de vos actes en général, au mois de mai, que vous aviez l'intention de vous battre pour la Turquie, et aujourd'hui vous dites que vous ne voulez pas vous battre pour elle ».

Le cas de légitime défense est une chose à considérer par un gouvernement aussi bien que par un individu, et je ne pense pas qu'il ait été illogique de notre part de faire connaître quelles étaient nos intentions, à un moment où il était fort possible qu'on nous en imputât de toutes différentes.

TÉLÉGRAMMES

Nouvelles Diverses.

(Par le courrier de Varna.)

Berlin, 26 février.

Les assurances les plus pacifiques sont données par le gouvernement russe. La Russie déclare loyalement qu'elle n'a aucun désir de faire la guerre elle serait heureuse de cesser ses préparatifs hostiles si on montrait quelque égard pour ses sentiments et pour la position qu'elle se trouve placée.

Il y a maintenant toute probabilité qu'on pourra éviter la lutte, si l'on peut amener la Turquie à donner à des chrétiens quelques fonctions dans le gouvernement, et faire de bonne foi des efforts en vue d'une réforme administrative. (Times).

La *Politische Correspondenz* publie la dépêche suivante :

Saint-Petersbourg, 27 février.

Les nouvelles annonçant une action militaire immédiate de la Russie sont prématurées, mais des démarches énergiques sont, en tous cas, en perspective.

La décision dépend de la réponse des puissances à la note-circulaire du prince Gortschakof. La réponse de l'Angleterre serait attendue vers la fin de la semaine.

Saint-Petersbourg, 27 février.

Le *Golos* déclare que la conclusion de la paix entre la Turquie et la Serbie ferait rentrer la question d'Orient dans la même phase que celle où elle se trouvait à l'époque de l'accord survenu à Berlin. Le journal russe ajoute que l'on serait alors forcé de poser la question de l'amélioration du sort des chrétiens de la Turquie.

Londres, 28 février.

L'Office Reuter, démentant les bruits divers capotés à ce sujet, annonce qu'aucune puissance n'a encore répondu à la circulaire du prince Gortschakof; ce délai provient de l'hésitation des puissances à accepter une action commune avec la Russie vis-à-vis de la Porte ou à approuver une action isolée de la Russie.

Berlin, 28 février.

Les nouvelles les plus contradictoires circulent ici, au sujet de l'attitude de la Russie vis-à-vis des négociations turco-serbes. Les uns croient que la Russie considérera le *cas belli* comme n'existant plus et désamera. Les autres disent qu'elle a activé les négociations afin de se débarrasser d'un fâcheux allié. Il est impossible de savoir où est la vérité; mais l'opinion générale dans les cercles politiques les plus élevés est que la guerre est toujours inévitable.

Pesth, 28 février.

J'apprends de bonne source qu'un corps d'armée autrichien sera placé sur les frontières de la Serbie, de la Bosnie et de l'Herzégovine, afin d'assurer la neutralité de ces provinces dans le cas où la guerre éclaterait entre la Russie et la Turquie. (Times).

Saint-Petersbourg, 1^{er} mars.

La nouvelle du *Times*, concernant un conseil des ministres sous la présidence de l'Empereur, et dans lequel on aurait décidé la démobilité de l'armée après la conclusion de la paix entre la Turquie, la Serbie et le Monténégro, est complètement controuvée. Non seulement une pareille décision n'a pas été prise, mais aucun conseil des ministres n'a eu lieu.

Il ne s'est rien passé de séance du conseil des ministres comme celles qui dans d'autres Etats appartiennent à l'organisation régulière du gouvernement. Elles ne peuvent

avoir lieu que par des convocations exceptionnelles. Un ministère d'Etat qui tient les séances régulières n'existe pas en Russie. Le comité des ministres en Russie est autre chose et compte parmi ses membres aussi d'autres personnes que les ministres.

Saint-Petersbourg, 1^{er} mars.

La nouvelle publiée par le *Times*, annonçant qu'il a été tenu un conseil des ministres sous la présidence du czar, dans lequel on aurait résolu la démobilité de l'armée aussitôt après la conclusion de la paix entre la Turquie, la Serbie et le Monténégro, est absolument dénuée de fondement. Pareille résolution n'a jamais été proposée, et le prétendu conseil des ministres n'a jamais eu lieu. Les conseils de ministres, qui, dans d'autres pays font partie du fonctionnement régulier de la Constitution, n'existent pas en Russie, et ne s'assemblent qu'exceptionnellement et sur une convocation extraordinaire. Il n'existe pas de ministère d'Etat qui tienne des séances régulières, et le comité ministériel qui fonctionne est une institution toute différente, comptant en outre dans son sein des personnes autres que des ministres.

Saint-Petersbourg, 2 mars.

Reproduisant le télégramme de Londres et la note du *Mémorial diplomatique* annonçant l'envoi par lord Derby à lord Loftus de la proposition de donner un an à la Porte pour l'exécution du programme de la Conférence, la *Correspondance générale russe* confirme en partie cette nouvelle et ajoute qu'elle est incomplète, la Russie ne pouvant pas rester en une année ni démobilité sans que la sanction représentée par l'armée de Kichenet soit compensée par l'accord des puissances pour le cas où la Porte n'aurait pas tenu au bout de ce terme ses engagements.

M. Léouzon le Duc, ayant écrit à Midhat pacha pour lui demander si la lettre qui lui avait été attribuée par la *République française* était authentique, a reçu de l'ex-grand-véizir la réponse, suivante, que publie *Paris-Journal* :

Naples, 23 février.

Je vous suis très-reconnaissant pour l'envoi que vous m'avez fait de la coupe d'un journal qui m'attribue une lettre que je n'ai jamais écrite et que je considère non-seulement comme apocryphe, mais même comme tendancieuse. Aï toujours été, et comme d'habitude, on ne peut plus respectueux dans mes relations écrites avec Sa Majesté, et en présence de la situation critique dans laquelle se trouvait l'empire, il m'aurait semblé trahir la juste cause de ma patrie et l'intérêt de mon souverain si, écartant à une pression, je m'étais retiré des affaires. C'est dans ce sens que vous pouvez démentir et rectifier le contenu et l'esprit de cette lettre de pure invention.

Signé : MIDHAT.

Nous recevons de Londres, dit le *Mémorial diplomatique*, une nouvelle d'une haute portée :

Lord Derby a donné à lord Loftus, ambassadeur britannique à Saint-Petersbourg, des instructions pour ouvrir des négociations avec le prince Gortschakof au sujet du délai d'un an que le cabinet britannique déclare indispensable à la Sublime-Porte. Les autres cabinets européens, consultés à cet égard, se sont prononcés affirmativement. Toutefois, ces négociations, officieuses aujourd'hui ne deviendront officielles qu'après la conclusion de la paix entre les Principautés et la Turquie.

Les réponses définitives des cabinets européens dépendront beaucoup des dispositions manifestées par la cour de Saint-Petersbourg sur cette importante question.

Le communiqué suivant a été adressé au *Journal des Débats* :

« Constantinople, 26 février, soir.

« Dans son numéro du 16 février, le *Journal des Débats*, parlant des causes qui ont amené la chute de Midhat pacha, invoque à l'appui de ses appréciations une assertion de la *Politische Correspondenz* de Vienne, d'après laquelle la disgrâce de Midhat pacha devrait être attribuée à son refus de mettre à la disposition du Sultan une somme de cinq cent mille livres sur les fonds de l'Etat et à son insistance pour la nomination de trois gouverneurs généraux chrétiens.

« Le récit du journal de Vienne auquel le *Journal des Débats* a emprunté ces informations est entièrement controuvé. Il est absolument inexact que le Sultan ait jamais demandé à s'approprier indûment cinq cent mille livres sur les fonds du Trésor et que Midhat pacha ait eu à s'opposer à un tel projet.

« Il est tout aussi inexact que Sa Majesté ait jamais été dans le cas de résister à la nomination de trois gouverneurs généraux chrétiens, qui lui aurait été proposée par Midhat pacha. La divergence d'opinion ou plutôt le conflit qui a déterminé la chute de Midhat pacha n'a pu avoir son origine que dans la manière toute différente dont le Sultan et Midhat pacha entendaient les attributions propres au premier ministre.

« Ce conflit avait fini par s'accroître d'une manière telle que la présence de Midhat pacha à Constantinople aurait pu présenter de graves inconvénients et même des dangers pour l'ordre public. De là son éloignement.

« Telle est la vérité et toute la vérité. Le public européen doit être aujourd'hui édifié sur ce point, et il suffit, croyons-nous, de démentir les faits avancés par la *Politische Correspondenz* pour démontrer que les appréciations du *Journal des Débats*, fondées sur des données inexactes, manquent totalement de base. »

Le *Presse* de Paris, du 3 mars, publie la nouvelle suivante :

« Les mouvements de l'armée russe s'accroissent; la marche en avant a été ordonnée. La division de la réserve, qui était dispersée dans le gouvernement de Kamenetz-Podol, a reçu l'ordre de se rendre en Bessarabie. Une partie est transportée par chemin de fer, l'autre fait la route à pied.

« La garnison de Kiev, composée de deux régiments d'infanterie et de quatre escadrons de cavalerie, a quitté la ville pour marcher vers le Pruth.

« Depuis le 25 février, toutes les réserves ont reçu l'ordre de marcher vers la frontière. Les parcs d'artillerie sont envoyés à Chotin.

« A Odessa, de grandes livraisons de

vivres ont été commandées à destination de Jassy, Galatz, Bucharest et Giurgewo. Toutes les livraisons devront être effectuées au mois de mars. »

Egypte.

NOUVELLES DIVERSES.

Le *Wakay-Misrieh* annonce les nominations suivantes :

S. Exc. Gordon pacha, a été nommé Hukumdar (gouverneur général) de toutes les provinces du Soudan, y compris les côtes de l'Egoutte, le Darfour, le Bahr-el-Ghazal et autres régions soudanaises jusqu'à Dongola, des chemins de fer du Soudan, et de ses contrées orientales, des côtes de la mer Rouge, Massawa et Soukima;

S. Exc. I-mâil Elouh pacha, gouverneur général du Soudan, a été nommé membre du Conseil privé;

S. Exc. Khelid pacha, mudir de Gairga, a été nommé vèkil du gouverneur général des provinces du Soudan;

Le grade de liva (général de division) a été conféré à S. Exc. Ala-el-Dine pacha, vèkil général du Soudan oriental et des côtes de la mer Rouge;

Le même grade de liva a été accordé à S. Exc. Ab-el-Razak pacha, un des agents (méemour) aux régions soudanaises;

M. Hassan effendi Zehni a été nommé méemour de Tahsihs (proposé aux recouvrements) près de la Moudiriah de Guegga;

M. Hemam effendi Hamad a été nommé délégué aux encaissements près de la moudiriah de Kenneh.

Gordon pacha est parti à bord du navire de la marine égyptienne *Latif* pour Massawa et Soukima.

Pour arriver à extirper complètement la traite des esclaves, le Khédive a donné un firman à Gordon pacha l'investissant de tous les pouvoirs sur la province égyptienne, celle du Soudan et sur tout le littoral de la mer Rouge.

A ce sujet un correspondant écrit de Suez au *Phare d'Alexandrie* qu'il a entendu de la bouche du général Gordon lui-même, ces mots avant de quitter Suez :

« Maintenant que S. A. a bien voulu m'accorder cette haute confiance, en m'investissant de pouvoirs d'une étendue que je n'aurais pas osé espérer, si je ne réussissais pas à atteindre ce but, ce sera de ma faute. »

Au Caire on dit avec beaucoup d'insistance, qu'un arrangement qui aurait pour but de régler tous les comptes arriérés, avancés de fournisseurs, ainsi que les sommes dues aux particuliers par suite des décisions pas commissions spéciales, serait imminent; il est à souhaiter qu'il se vérifie, car après toutes les heureuses mesures qui ont été prises jusqu'à présent, celle-ci les compléterait et permettrait au pays de reprendre sa marche rationnelle.

On écrit de Port Said, 21 février :

La Compagnie du Canal de Suez a fait une belle journée. En dehors des bateaux anglais de commerce, le canal a été traversé aujourd'hui par trois navires français, dont deux de guerre. Vers le coucher du soleil, ces navires faisant leur entrée dans notre port, à la suite l'un de l'autre; d'abord le grand transport *La Creuse*; ensuite la frégate cuirassée *La Galissonnière*, portant le pavillon de l'amiral Penigault, enfin le bateau des Messageries Maritimes. Le port paraissait rempli, et son aspect était imposant; la vue de ces géants de la mer commande le respect et excite l'admiration sur la grandeur de l'esprit humain. La musique et les chants qui arrivaient de ces navires produisaient un effet surprenant, et semblaient sortir des profondeurs de la mer.

C'est la corvette américaine *Marion*, dont l'excellente musique nous charme tous les soirs, qui a salué la première.

Ce mois de février sera pour la Compagnie du Canal, un des plus fructueux depuis l'inauguration du Canal. On dit que jusqu'à ce jour elle a dépassé ce mois-ci deux millions et demi de recettes, elle aura certainement encaissé à la fin du mois plus de trois millions.

Il est désormais incontestable que les recettes du Canal augmentent chaque année, et que sa prospérité est assurée; ce sera la juste récompense des sacrifices que la Compagnie a faits et des grands services qu'elle a rendus au commerce; mais après avoir assuré sa prospérité songera-t-elle à celle de ses créations, des villes qu'elle a fait naître sur les bords du Canal et surtout de Port-Said qui reste isolé du reste du monde? Pensera-t-elle enfin à lui donner cette voie de communication avec l'intérieur de l'Egypte, tant de fois promises aux habitants de cette ville.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
4 F. Petrides	Eustratio	Galatz
2 Christovich	Colombi	Taganrog
3 Crifia astrap	Dalaporla	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

LE BUDGET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Déjà bien des fois nous avons fait remarquer que les dépenses d'un grand pays civilisé ont une naturelle tendance à s'accroître. Nos budgets, depuis la guerre, en sont la preuve. Parmi les départements ministériels dont la dotation est en augmentation constante, il en est un tout d'abord qui frappe l'attention, c'est celui de l'instruction publique. Le gouvernement, et plus encore les Chambres, ont pour ce service une tendresse digne d'éloges. Peu s'en faut que depuis la guerre les crédits qu'on lui accorde n'aient doublé. En deux ans

ils auront augmenté d'un quart. Si l'on songe que les villes, et un peu aussi les départements, se piquent d'émulation, que les particuliers ne sont pas, de leur côté, inactifs, et que l'on voit surgir de toutes parts d'utiles fondations privées pour l'enseignement secondaire et pour l'enseignement supérieur, on n'accusera pas la France de ne pas s'occuper assez de l'éducation de ses enfants.

Le projet de budget de l'instruction publique, non compris les beaux-arts, présente pour 1878 le chiffre de 52 millions 853,114 fr., c'est à peu près la cinquième partie des dépenses totales de l'Etat. Le budget primitif de 1877 réclamait 10,737,000 fr. de moins; mais la Chambre des députés, par une ardeur juvénile qu'on ne saurait que louer, avait ajouté d'office plus de 7 millions de francs aux demandes du gouvernement. Le projet de budget de 1878 se trouve, en définitive, dépasser de 3,641,832 fr. les allocations accordées à l'exercice 1877, et de 14 millions environ les crédits votés pour l'année 1876.

Les premiers chapitres du projet de budget de l'instruction publique pour 1878 reproduisent purement et simplement les chiffres alloués en 1877; il en est ainsi pour le personnel et le matériel de l'administration centrale pour les services généraux. Tous ces chapitres avaient, d'ailleurs, reçu un considérable supplément de dotation en 1877. On avait répandu une véritable pluie de largesses sur les bureaux du ministère : directeurs, chefs, sous-chefs, simples commis avaient bénéficié de quelques milliers ou de quelques centaines de francs d'augmentation de traitement. On avait augmenté les indemnités aux fonctionnaires sans emploi et les secours aux anciens membres du corps enseignant. Tous ces chapitres accrus peuvent et doivent rester quelque temps stationnaires. Les dépenses de l'inspection générale seront aussi en 1878 les mêmes qu'en 1877, tout en présentant un accroissement notable.

En 1876. On a porté de 4 à 8 le nombre des inspecteurs généraux de l'enseignement primaire, dont le développement est si ardemment désiré par le pays. Il faut espérer que ces nouveaux inspecteurs inspecteront, qu'ils se pénétreront de l'esprit de leur mission, qu'ils s'efforceront d'élever le niveau de notre instruction rudimentaire et de perfectionner les méthodes d'enseignement, car ce n'est pas seulement le nombre des enfants allant à l'école qui est chez nous insuffisant, c'est l'enseignement même de l'école qui est bien superficiel et qui répond mal aux exigences de la civilisation moderne.

Les crédits pour l'administration académique ne présentent qu'une augmentation de 10,000 fr. par rapport aux chiffres alloués à l'exercice 1877, mais ils sont en considérable accroissement relativement à ceux de 1876. Les traitements de la plupart des inspecteurs et des secrétaires ou commis d'académie avaient été notablement élevés dans le dernier budget; on complètera en 1878, pour quelques-uns de ces fonctionnaires qui avaient été oubliés, ces largesses bien méritées.

L'Ecole Normale supérieure est un des rares établissements auxquels les dernières années n'avaient apporté aucun accroissement de dotation. Elle était demeurée en 1877 exactement avec les mêmes crédits qu'en 1876, quoique la plupart des autres chapitres de l'instruction publique se fussent singulièrement enflés dans le même laps de temps. On propose pour 1878 une augmentation de 8,500 fr. pour l'Ecole Normale, afin d'élever de 500 fr. les traitements des maîtres de conférences, de langues vivantes (anglais et allemand), et de mieux doter la bibliothèque, les collections, les manipulations. Tout le monde doit désirer que les élèves de l'Ecole Normale, parmi lesquels se recrutent non-seulement le haut enseignement, mais tout notre personnel littéraire et scientifique, sachent bien, soit l'anglais, soit l'allemand, soit plutôt l'une et l'autre langue. Quant à la bibliothèque de l'Ecole Normale, la dotation n'en sera pas exorbitante, puisqu'elle passera seulement de 3,100 fr. à 5,600; les manipulations et les collections auront 15 mille fr. au lieu de 10,000.

Un des chapitres du ministère de l'instruction publique pour lesquels le gouvernement et les Chambres sont avec raison les plus généreux, c'est celui des Facultés. Les crédits accordés pour 1876, d'après le rapport de M. Bardoux, sur le budget de 1877, n'étaient que de 5,113,380 fr.; ceux que l'on demande pour 1878 atteignent le chiffre de 8 millions 859,000 fr.; c'est 70 0/0 d'augmentation en deux ans. Le projet de budget de 1878 ne présente cependant qu'un accroissement de 270 500 fr. relativement aux crédits votés en 1877. Ces nouveaux crédits ont pour objet la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Lille, la régularisation de cours complémentaires à la Faculté de Médecine de Paris, l'accroissement de la subvention du Jardin botanique de Montpellier, qui rend d'incontestables services à la science, les frais de concours et d'épreuves, le relèvement des traitements des secrétaires, agents comptables, des appariteurs et gens de service dans les Facultés de province. L'année 1878 ne verra donc pas, pour les Facultés, de grandes créations, comme celles qui ont été dotées dans le budget de 1877. Disons, à propos de ces dernières, que l'on a créé sept cours d'économie politique dans les Facultés de droit; mais nous ne saçons pas que les professeurs soient tous nommés, nous croyons surtout qu'on se refuse à les prendre parmi les hommes compétents, qui sont naturellement les économistes.

Nous dirons peu de chose des chapitres suivants : la bibliothèque de l'Université, l'école des hautes études, les encouragements aux membres du corps enseignant. Ces derniers chapitres restent stationnaires. On donne quelques centaines de francs de plus à la bibliothèque de l'Université pour élever les gages des garçons de bureau et pour

acheter quelques livres, mais la dotation de cet établissement est encore bien minime, puisqu'elle ne s'élève qu'à 36,000 fr. L'Institut de France recevra 24,000 fr. de plus qu'en 1877, pour les publications de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il ne serait rien changé à la dotation de l'Académie de Médecine. Le Collège de France reste dans les mêmes conditions qu'en 1877; car nous ne pouvons compter comme un grand profit pour l'enseignement l'amélioration du traitement d'un secrétaire comptable et des gages d'un homme de peine. Le Muséum d'histoire naturelle est plus heureux; il recevra 20,700 fr. de plus qu'en 1877; ce nouveau crédit de 20,000 fr. se répartit inégalement entre le personnel inférieur de l'établissement, c'est-à-dire les jardiniers et les gars de bureau qui prélèvent les débris de cette somme, le personnel des préparateurs qui est augmenté, et enfin les frais de matériel pour le chauffage des nouveaux laboratoires et de la galerie des reptiles. Les établissements astronomiques sont depuis quelques années l'objet de la bienveillante attention du gouvernement et des Chambres. Le crédit demandé pour ce service au budget de 1878 est de 637,000 fr., inférieur en apparence de 6,500 fr. aux crédits votés pour 1877; mais cette diminution ne vient que de la réduction des frais de construction ou d'installation des établissements nouveaux; en définitive, le personnel sera mieux doté que dans le passé.</

d'autres fonctions, reporte sur le personnel de l'enseignement la considération et la sympathie qu'il accordait auparavant à des professions plus brillantes. Cette élévation nouvelle de la situation matérielle et morale de notre corps de professeurs doit redoubler en lui le sentiment de sa responsabilité et le zèle pour le progrès des sciences. En continuant dans la voie où l'on est entré, on parviendra à rendre notre enseignement supérieur digne d'un pays comme la France, surtout si, aux augmentations de crédits, correspondent des réformes dans l'organisation et dans les méthodes.

(Les Débats)
PAUL LEROY-BEAULIEU.

HOLLANDE.

On écrit de La Haye à l'Echo du Parlement :

Le danger des inondations devient de plus en plus menaçant. Tous les cours d'eau ont atteint une élévation inquiétante; c'est surtout le pays qui fut ravagé l'année dernière, savoir, les polders des bords de la Meuse et du Waal, qui est menacé. Mais depuis un an le « waterstaat » et les administrations des polders n'ont pas perdu leur temps, et on espère empêcher cette fois toute rupture de digues.

Un autre danger, pour le moins aussi terrible que celui de l'inondation, gronde soudainement sur ce que M. Henry Havard appelle « les frontières menacées » de la Hollande. Menacées, cette fois, non par la politique, mais par la peste bovine, qui nous arrive d'Allemagne. Certes, il y a là de quoi s'inquiéter, car l'ennemi s'avance sur toute la ligne, et là où nos travaux de défense s'appuient sur la mer du Nord, entre Groningue et Emden, il a déjà paru en vue de nos chemins couverts. « La frontière menacée » est gardée nuit et jour par une armée de policiers et d'agents de la douane. Pour faciliter la surveillance, on a établi un rayon dans lequel tout transport de bétail est interdit. Il s'agit maintenant de savoir si les polders de la douane pourront se mettre de la partie; sinon, la force armée ne pourra aller jusqu'à la mer, car le règlement des polders interdit à l'habitant, déjà assez disposé à violer toute mesure sanitaire qui entrave son commerce.

On l'a vu ici lors de la dernière peste bovine; les fermiers livraient des combats sanglants aux soldats du cordon sanitaire, afin de transporter chez eux du bétail infecté ou suspect. Le paysan hollandais est ainsi, apathique et très-manié en temps de tranquillité; mais prenez la moindre mesure qui lui paraît enfreindre sa liberté, il devient révolté, opiniâtre, intraitable au dernier point; il n'y a rien de plus sûr que de résister quand même. Le mieux sera donc de veiller à ce que la peste bovine s'arrête sur nos frontières de l'Est.

La Chambre n'a rien fait de bien intéressant depuis le vote du tarif nouveau. Un projet tendant à ramener à vingt et un ans l'âge de la majorité et à abolir l'émancipation vient d'être présenté. M. l'amiral Fabius a interpellé le gouvernement au sujet de la démission honorifique accordée à l'ex-gouverneur de Curaçao, sur qui d'aucuns rejettent la faute de nos différends (on peut heureusement dire nos différends) avec le Venezuela. M. Wagner, récemment remplacé au gouvernement de Curaçao par M. Kip, officier supérieur de la marine, n'aurait pas suffisamment empêché l'exportation des armes et des munitions de cette île vers les ports vénézuéliens pendant les guerres dernières. M. le ministre de l'intérieur a répondu que M. Wagner a fait ce qu'il pouvait, mais que l'exportation des munitions de guerre en destination des tiers pays n'ayant jamais pu être défendue, il était impossible d'empêcher les commerçants, pour la plupart plus hardis qu'honnêtes, de charger des fusils et de la poudre, disons pour l'Amérique ou pour l'Italie, et de les débarquer clandestinement sur la côte vénézuélienne après les avoir proménés avec ostentation dans les trois ports neutres, ou d'acheter pour les faire transiter. Ces mesures-là échappent à toute possibilité de contrôle; pour les supprimer il n'y aurait qu'un moyen, celui d'interdire à Curaçao tout commerce de munitions et de visiter avec rigueur tous les bâtiments entrant dans le port ou en sortant. Mais surveiller donc une côte rocheuse, remplie de criques très-profondes, offrant à la contrebande de tout genre le meilleur des asiles, surtout quand cette côte et la plupart des côtes avoisinantes sont habitées par une population de marins hardis et entreprenants et de commerçants peu scrupuleux.

La fête de l'anniversaire du Roi s'est passée le 19 avec son cortège habituel de promotions, de décorations, de réceptions, de parades et de solennités. Parmi les premières on remarque celles de S. A. R. le prince Alexandre, qui a gagné les épaulettes de général et celles de contre-amiral dans l'armée et dans la marine.

Il y a aujourd'hui deux cents ans et deux jours que mourut à La Haye, de phthisie pulmonaire, un homme isolé et inconnu, qui depuis a inspiré des milliers de penseurs par la puissance de son génie. Je parle, on l'a deviné, de Baruch (Ben) Spinoza.

Le comité qui s'est constitué ici pour lui ériger un monument sur les lieux mêmes où il a vécu et écrit n'a pu mieux faire pour célébrer le deuxième centenaire de son décès, que d'inviter un des maîtres de la pensée moderne, M. Ernest Renan, à faire son éloge. Je renonce à vous résumer la conférence que cet éminent orateur a faite sur Spinoza; j'ajoute seulement qu'on avait, sans se borner à une simple conférence, imprimé à la solennité un caractère artistique. Un orchestre exécutait des fragments de quelques œuvres de Schumann; la salle du Palais des arts et sciences était tendue de crêpe et ornée de verdure et d'immortelles avec beaucoup de goût et de simplicité. Sur l'une des parois figurait un portrait de l'illustre philosophe, propriété de S. M. la Reine, qui a consenti à le prêter au comité-Spinoza pour la circonstance. S. M. avait adressé, par écrit, au président du comité l'expression du regret qu'elle éprouvait de ne pouvoir elle-même se ranger parmi l'auditoire de M. Renan. Intérieurement, ajoutait cet illustre orateur, il couvrait d'applaudissements chaleureux. Hier soir et aujourd'hui, M. Renan a été reçu chez la Reine, qui se distingue, ici comme tous les jours, par le soin qu'elle met à apprécier le génie et la science.

VARIÉTÉS.

Inde Anglaise.

Les moustiques. — Les mouches aromatiques. — Les scorpions. — Les cobras. — Les charmeurs de serpents.

Dans la saison des pluies, des millions d'insectes naissent tout à coup

dans la chaude buée ou se réveillent et vous attaquent sans pitié. D'abord les moustiques, dont on n'est jamais complètement délivré, sentent redoubler leur détestable courage. Puis d'innombrables légions de mouches communes vous disputent pendant le jour vos aliments qu'elles souillent, et le soir, voici venir des nuages de fourmis ailées qui s'abattent autour de vos lampes et dont les cadavres font couche sur les parquets. Vous recevez aussi la visite d'une autre peste; c'est l'armée des écrevisses abominables que les amateurs d'euphémismes appellent « mouches aromatiques », et qui ressemblent fort à nos punaises de bois. Ne les combattez pas, c'est inutile; surtout ne les écrasez point. Vous apprendriez trop vite à vos dépens que le corps d'un ennemi tué ne sent pas toujours bon, quoi qu'en dise un horrible proverbe. Quant aux mites, aux scarabées, aux papillons qui envahissent en même temps vos demeures, je ne les cite que pour mémoire, car ils n'ont de vraiment désagréable que leur nombre, lequel est grand. Des chauves-souris, bien entendu, les poursuivent jusque parmi vos cheveux, et comme il faut dans ce monde, chef-d'œuvre d'harmonie, que tout être mangeant soit mangé, d'aimables petits lézards jaunes, aux pattes munies de ventouses, font la chasse à toutes ces bêtes le long des parois et dans les plis de vos rideaux; sans parler de trois ou quatre variétés de souris qui s'en donnent à cœur-joie au milieu de vos meubles, charmante famille dont les individus les plus remarquables, certains rats musqués, ont tant de vertu qu'il leur suffit de visiter votre cielier pour communiquer au rudeshimer le plus authentique, au meilleur xérès, aux plus délicieux crus de France une odeur de patchouli qui vivra toujours dans vos souvenirs.

Enfin, vous avez les scorpions grands ou petits, noirs ou jaunes, qu'il ne faut pas oublier, et les mille-pieds venimeux, et les cloportes, et les araignées qui laissent des traces de leur passage sur votre épiderme, ou le plus furtif atouchement de leurs pattes hideuses fait lever des cloches vésicales. Ces créatures ne se montrent guère que durant cette saison privilégiée. Le reste du temps elles le passent je ne sais où, et font leur besogne loin du monde, en criminels honteux. Mais dès que la pluie envahit les crevasses du sol, et change tout le pays en marécage, la peur d'être noyées les fait sortir de leurs cachettes. Qu'une maison, se trouve dans le voisinage, c'est là qu'elles iront chercher un refuge, prêtes à payer votre hospitalité d'une bonne piqure si vous avez le malheur de les toucher par hasard. Faites bien secouer vos tapis et balayer tous les angles; faites remuer les meubles et les malles qui dorment dans les coins; visitez le dessous de vos oreillers, et si vos domestiques ne sont pas soigneux, ne fourrez point les pieds dans vos chaussures sans en avoir examiné l'intérieur. Dans tous les creux vous risquez de trouver un émigré redoutable qui, pour se défendre, n'hésitera pas une seconde à vous infliger une blessure, sinon mortelle, du moins fort dangereuse.

Il en est de même des cobras que j'ai gardés pour la fin. Ces horribles serpents à lunettes, dont la morsure tue sans remède, sont en général plus timides encore que les scorpions et fuient l'approche de l'homme. Pour qu'ils vous mordent, il faut que, les ayant surpris, vous marchiez sur eux ou que vous les touchiez à l'improviste dans quelque fourré. Tant qu'ils le peuvent, ils se sauvent au moindre bruit alarmant. Mais ce qui chasse les scorpions de leurs trous fait sortir aussi les serpents et les pousse vers les maisons. Une fois là, ils tâchent encore de se cacher. La fait tonte-fois ou la frayeur, ou le besoin d'un meilleur gîte les font mouvoir, surtout pendant la nuit, car ces monstres sont noctambules, et malheur à vous si vous les trouvez sur leur passage! La bête effrayée, se croyant prise, vous mordra, et vous voilà perdu sans remède. C'est ainsi que, dans la maison d'un docteur de mes amis, un pauvre coolie, chargé de tirer le *pankah*, fut tué récemment par un cobra fuyant l'inondation. Tout en rampant autour d'un des piliers de la varangue, l'animal fuyait s'était approché du coolie le plus innocemment du monde, sans doute, juste au moment où celui-ci, occupé à la manœuvre de l'éventail, faisait un pas en arrière.

Un des pieds de l'homme avait alors porté sur la queue du cobra qui s'était aussitôt retourné pour mordre. Une heure plus tard, le malheureux coolie expirait après une agonie dont l'application des drogues les plus recommandées n'avait pas même atténué les tourments. Dans la plupart des cas, c'est un serpent caché dans une corbeille, ou parmi des vêtements, ou dans un trou de muraille, ou bien encore dans une haie qui, tous les jours pour se défendre, donne la mort à quelque victime dont la main vient de l'effleurer. La moindre goutte du venin qui s'échappe des crocs du cobra suffit à tuer les plus robustes mammifères. L'homme survit à la morsure deux ou trois heures au plus. Sur les animaux plus petits l'effet est presque foudroyant.

J'ai assisté dernièrement à de curieuses expériences faites sur des chiens, dans le but de trouver un antidote au poison des cobras. C'est à l'hôpital d'Agra que cela se passait, et l'opérateur était le docteur Hilson, celui-là justement dans la maison duquel le coolie dont j'ai parlé a péri de la façon que j'ai dite. Comme le cobra ne meurt pas d'une blessure qui lui est infligée par un de ses pareils, bien que son venin tue d'autres serpents presque aussi venimeux que lui-même, on s'était dit que peut-être son sang contenait l'antidote si laborieusement cherché depuis un grand nombre d'années.

En conséquence, on avait résolu d'injecter du sang de cobra dans les veines d'un chien et de faire mordre ensuite l'animal ainsi préparé par un serpent bien vigoureux. C'est là ce que j'ai vu faire au docteur Hilson qui, pour être sûr de ne pas se laisser tromper par des circonstances accidentelles, a répété l'expé-

rience devant nous une demi-douzaine de fois.

Malheureusement, les résultats n'étaient que trop concluants. Tous les chiens soumis à l'expérience ont péri devant nous exactement de la même façon et dans les mêmes conditions de temps, aussi bien ceux dont les veines contenaient du sang de cobra que ceux qui étaient livrés à un monstre dans leur état naturel. Quinze ou vingt minutes au plus après avoir été mordus, les pauvres animaux passaient de vie à trépas.

Une des choses qui m'ont le plus intéressé dans ces opérations, c'est l'habileté des indigènes charmeurs de serpents qui manient ces reptiles avec une assurance merveilleuse. Ils les enlèvent par la queue et les portent d'un endroit à l'autre si dextrement que l'animal, tout furieux qu'il puisse être, n'a pas le temps de les mordre. Comme tous les talents dans l'Inde, celui de jouer avec les cobras se transmet de père en fils depuis des siècles.

Les indigènes, qui sont très superstitieux, attribuent le pouvoir des hommes de cette caste à quelque influence magique ou tout au moins magnétique, et ceux-ci exploitent volontiers la crédulité du public. Charlatans nomades, ils courent de ville en ville et de maison en maison pour donner des représentations où on les voit se livrer aux jeux les plus effrayants avec des cobras qui sont censés charmer par des incantations bizarres avec accompagnement de flûtes et de tambourins, mais qui sont en réalité tout à fait inoffensifs parce qu'on a eu le soin d'arracher les terribles crocs qui porte le poison dans la plaie et les glandes qui distillent ce venin. Les charmeurs de serpents font aussi combattre leurs cobras avec des ichneumons, mais ces luttes sont rarement si sérieuses que les combats d'ours de nos foires de village. Enfin ils gagnent quelque argent en faisant la chasse aux cobras dans les maisons où l'on a signalé la présence d'un de ces redoutables animaux. Mais il faut se méfier d'eux. La plupart du temps, les serpents qu'ils évoquent hors des trous ou font sortir de derrière vos meubles aux sons de leurs flûtes magiques, sont de vieilles bêtes apprivoisées qu'ils ont eux-mêmes fourrés chez vous et qui viennent à leur maître parce qu'elles ont la coutume d'être nourries par lui.

Il est certain que ces hommes pourraient rendre de grands services en pourchassant et en tuant les cobras, dont ils connaissent les retraites habituelles et les mœurs. Le gouvernement a plus d'une fois songé à offrir une prime pour encourager la destruction d'un si redoutable ennemi public, mais il a été arrêté par la crainte de voir tous les caste des charmeurs se livrer à un véritable élevage de serpents plus ou moins domestiques. C'est en effet là ce qui arriverait, au dire des Anglo-Indiens bien au fait de singularités du caractère des indigènes, et le nombre des cobras sauvages ne diminuerait nullement. Le pis est que toute la population hindoue, si respectueuse de la vie des animaux en général, a pour celle du cobra un respect tout particulier. Le culte antique du serpent, qui a laissé des traces dans un grand nombre de religions, paraît en avoir laissé ici plus que partout ailleurs. Même les charmeurs, qui doivent savoir à quoi s'en tenir sur le véritable caractère de la vilaine bête qui sert à leur industrie, éprouvent de la répugnance à la tuer. Ceux qui assistaient le docteur Hilson dans ses expériences n'avaient pas l'air bien rassurés lorsque, sur son ordre, ils en assommaient une et puis lui coupaient la tête pour nous donner le sang nécessaire à l'opération. Ils se demandaient évidemment s'ils ne commettaient pas quelque horrible sacrilège.

Le dieu cependant fait d'effroyables ravages, non pas chez les Européens, dont les bungalows sont en général bien gardés, mais parmi les indigènes, qui ne se tiennent pas sur la défensive. D'après les statistiques officielles, en 1895, le nombre des victimes de serpents venimeux s'élevait à 14.529 dans la péninsule indienne, et ce chiffre paraît être la moyenne.

(Correspondant spécial du Times.)

FAITS DIVERS.

L'INTELLIGENCE CHEZ LE CHIEN.

Un correspondant adresse au *Spectator*, de Londres, le récit suivant qui fournit un nouvel exemple remarquable de l'intelligence chez le chien :

« Au dernier meeting de l'Association britannique de Glasgow, écrit ce correspondant, un de mes amis dut se rendre de Glasgow à Greenock pour affaire. Apprenant, à son arrivée dans cette ville, que la personne qu'il désirait voir était sortie, mais d'avait bientôt revenir, il eut l'idée de faire une promenade dans les rues de Greenock qu'il ne connaissait pas.

« Pendant cette promenade, il entra dans la boutique d'un boulanger et y acheta un petit pain. Comme il restait devant la porte pour manger ce pain avant de se remettre en marche, un gros chien s'approcha de lui et lui fit comprendre qu'il désirait une part de son gâteau. Mon ami lui en jeta aussitôt quelques miettes. « Ce chien vous appartient-il ? » demanda-t-il ensuite à la marchande. — Non, répondit-elle, mais il passe la plus grande partie de son temps ici et ne cesse de quêter des pièces de monnaie auprès des personnes qu'il rencontre dans la rue. — Des pièces de monnaie ! Que peut-il bien en faire ? — Oh ! Monsieur, il sait fort bien s'en servir, il entre dans ma boutique et y achète des gâteaux. »

« Mon ami, désirant vérifier l'exactitude de ce fait qui lui semblait incroyable, quitta la boulangerie et s'avança au milieu de la rue. Le chien vint aussitôt l'accoster et lui demanda « quelque chose » avec toute l'éloquence qu'un chien est capable de déployer. Il lui offrit un demi-penny; l'animal l'accepta immédiatement et se dirigea comme une vieille pratique vers la boutique, où il posa ses pattes de devant sur le comptoir en tendant son demi-penny à la boulangère. Celle-ci lui présenta un pain de seigle; mais, cette espèce de pain ne lui convenant pas, le chien serra d'avantage entre ses dents sa pièce de monnaie.

« La marchande, devinant alors ce qu'il voulait, alla chercher une assiette de mie de pain. C'était bien ce qu'il demandait; il paya

son demi-penny et se mit en devoir d'avaler l'assiette qu'il venait d'acheter. Mon ami, dont la surprise était extrême, se fit suivre de nouveau par cet intelligent animal; il lui donna encore un sou et put le voir recommencer le même manège.

« Il semble évident, ajoute le correspondant du *Spectator*, que ce chien a dû apprendre d'une manière ou d'une autre l'usage que l'on peut faire de l'argent; il est parvenu à comprendre qu'il avait cet argent de quoi manger, mais encore d'acheter des choses différentes, à son choix. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il ne demandait que pour lui, nullement pour obéir à son maître ou à toute autre personne qui aurait pu le dresser à cet exercice. »

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATA, le 8 mars 1877.	
Ouv. du m. Cp. det. P.	43 7
Hausse.....	43 8
Baisse.....	43 6
Clôt. du m.	—
Clôt. du soir....	43 7
Après Bourse....	—

Actions S. Gén.....	comp. det. L. S.	4
» de la Société de change et de valeurs, coup. det.	2	5
» de la Banque de Const.	3	40
» du Crédit Austro-Turque....	—	—
» du Crédit Général.....	L. T.	2 38
Tramway.....	4	45
Société Commerciale Ottomane....	—	—
Laurium, comp. détaché.....	Fr.	62
Crédit Hellénique (exemple).....	—	144
Obligations des Chemins de fer.....	34	78
1863... c. détaché.....	72	—
1869.....	73	—
Emprunt.....	64	4/4
1872.....	24	2/4
1873.....	63	—

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Pâstres.)	
Livre anglaise.....	87 20
Pastre de 20 francs.....	89
L'opéra russe.....	51 25
Ducat (Crimée).....	104 12
Médaille blanche (différence).....	413 20
Médaille... (id).....	444
En papier monnaie... (id).....	462 40
Cuivre.....	164 10

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 6 Mars 1877.	
De Naples anglais <i>Claremont</i> cap. Worth	lest pour Galatz agent Hest.
De Marseille anglais <i>Tartarus</i> cap. Hall	lest pour Galatz agent Russell.
De Marseille français <i>Afrique</i> cap. Rolland	merchandises et passagers agence Frainstein.
De Smyrne autrichien cap. Martini	merchandises et passagers agence Lloyd.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Odessa autrichien <i>Espero</i> cap. Colombo	merchandises et passagers.
Pour Smyrne et Liverpool anglais <i>Aleppo</i> cap. Micklen	merchandises et passagers.
Pour Ibraïla anglais <i>Seaford</i> cap. Stocker	lest pour Marseille français <i>Tage</i> cap. Lautier
merchandises et passagers.	
Pour Soulaïna anglais <i>Janie</i> c. Vie	lest.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Marseille italien <i>Massinissa</i> cap. Biancheri	lest ton. 373.
De Patras hellène <i>Emilia</i> cap. Focas	lest pour Tagnanro ton. 162.
De Malte hellène <i>Zaccarias</i> cap. Carpetis	pietra ton. 274.
De Castellamare hellène <i>A. Spiridon</i> cap. Manolidis	lest ton. 219.
De Chio hellène <i>Despina</i> cap. Veniamis	fruits pour Tagnanro ton. 167.
De Chio russe <i>A. Marcos</i> cap. Palios	fruits pour Tagnanro ton. 274.
De Savone italien <i>T. Danovaro</i> cap. Chiappori	lest pour Azoff.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Falmouth autrichien <i>C. Tunnello</i> cap. Semarda	orge de Odessa.
Pour Marseille italien <i>Roberto</i> cap. Astaria	grains de Kustendie.
Pour Trieste russe <i>Dakia</i> cap. Vagliano	maïs de Soulaïna.
Pour Tagnanro hellène <i>Prodhromos</i> cap. Janus	soies lest.
Pour Odessa hellène <i>Andreas</i> cap. Criticos	lest.
Pour Ibraïla hellène <i>A. Nicolaos</i> cap. Dimitra	lest.
Pour Ibraïla hellène <i>Kimon</i> cap. Mamis	lest.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

CONSOLATO GENERALE D'ITALIA

AVVISO.

Si invitano tutti i creditori interessati nel fallimento di O'Mahoni Giuseppe a volersi presentare in questo R. Consolato il giorno di Sabato 31 Marzo corrente, alle ore 1 p.m. onde procedere alla presentazione e verificazione dei loro titoli di credito.

Costantinopoli, 8 Marzo 1877.

Il Cancelliere,
G. CORSI.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 28 février (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 2500 peaux salées de Smyrne déjà soumissionnées à 10 piastres 15 paras l'oque. La quantité totale de ces peaux, devra être livrée dans un mois et demi, franco à Smyrne, et le montant en sera payé au comptant avec médijidi d'argent au prix de 20 p. ou en *catimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari Choura le jour sus-indiqué.

S'adresser, le 8 mars 1877.

CONSOLATO GENERALE D'ITALIA

AVVISO.

Si invitano tutti i creditori interessati nel fallimento di Bertola Giovanni e Schiappadori Luigi a volersi presentare in questo R. Consolato il giorno di Sabato 31 Marzo, corrente alle ore 11 a. m., onde procedere alla presentazione e verificazione dei loro titoli di credito.

Costantinopoli, 8 Marzo 1877.

Il Cancelliere,
G. CORSI.

MINISTÈRE DES FINANCES.

AVIS.

Jeudi, le 3 mars (v. s.), auront lieu les enchères définitives de 50,000 kiles de maïs provenant des dimes du vilayet de Salonique, pour l'année 1292 et livrables aux échelles du vilayet, ainsi qu'aux principales stations locales du chemin de fer de Roumélie, contre paiement, au comptant, en livres turques effectives, à raison de 105 piastres la livre.

On a déjà offert, sur les lieux, 17 paras paras par oque pour le maïs de Salonique et de ses dépendances, et 22 paras par oque pour celui du sandjak de Drama.

Les personnes qui désireraient surenchérir sont priées de s'adresser à la Direction des dimes, au Ministère des finances, le jour sus-indiqué jusqu'à 10 heures à la turque.

Constantinople, le 24 fév./8 mars 1877.

MINISTÈRE DES FINANCES.

AVIS.

140,000 oques de haricots, provenant des dimes de 1292 du sandjak de Philippopoli, sont à vendre aux enchères, sur la mise à prix de 56 paras par oque pour les 90,000 oques livrables au caza de Philippopoli et de 50 paras par oque pour les 50,000 oques livrables au caza de Haskey.

Les offres seront reçues par la Commission des dimes au Ministère des finances, jusqu'au mardi 8 mars (v. s.), jour fixé pour la clôture définitive des enchères.

Constantinople, le 24 fév./8 mars 1877.

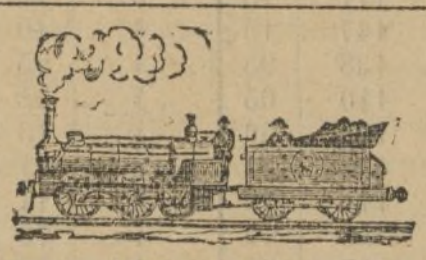
PRÉFECTURE DE LA VILLE.

AVIS.

La Préfecture de la ville met en adjudication les taxes à percevoir sur les produits d'orfèvrerie du Grand-Basar, sur les boucheries, sur les lieux des Bazars, sur la place d'Emin-Onou, sur les ustensils de cuisine ainsi que sur les *Tchekis* du bois de chauffage et sur les sergifs des briques. Le fermage aura cours pour un an, à partir du 1/13 mars 1877 jusqu'à fin février 1878.

L'adjudication définitive devant avoir lieu le 28 février, les personnes qui voudraient concourir sont priées de s'adresser jusqu'à cette date au conseil de la Préfecture. Ce délai passé, les offres ne seront pas acceptées.

Constantinople, le 22 février 1877. (v. s.)



VARNA RAILWAY COMPANY.

AVIS.

Avis est donné que la vingt-quatrième Assemblée Générale semestrielle de cette Compagnie aura lieu le mercredi 28 mars prochain à 1 heure après-midi, à Londres Cannon Street Hotel London.

Les actions doivent être déposées aux bureaux de la Compagnie au moins quatre jours avant celui de l'Assemblée. En échange des dites actions, ainsi déposées, un reçu sera délivré, lequel devra être présenté à l'Assemblée. Les procurations avec les actions devront être déposées à la même époque et de la même manière.

Londres, Great-Winchester Buildings-Street.

Le 26 février 1877.

J. F. WALSH.

Secrétaire.

Par ordre,

M. TIMONI

Agent.

TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE DE PÉRA.

Le champ labouré de 8 deunums y compris un kiosque (pavillon) et sub N° 16, situé à Ayazma, à Bebek, propriété de l'horloger Boghos Alkesian, laissée en héritage par feu son frère Gomidas à ses fils a été sequestré par la nommée Florenta, disant que ladite propriété revenait du calfa Joseph Lava de nationalité française. Mais le dit Boghos vient de demander par pétition la levée de ce sequestre disant que M. Joseph n'avait aucun droit à la propriété susmentionnée. Cette affaire a été transmise au tribunal de première instance de Péra. Comme on ne connaît pas la demeure de la susdite Florenta, on n'a pas pu lui communiquer le billet de comparution. Conséquemment, conformément au règlement du tribunal, ce billet a été affiché au tribunal de Divan hané, la susdite Florenta devra se présenter au tribunal à partir de la date de la présente communication jusqu'à 31 jours ou bien elle devra nommer son fondé de pouvoirs, ce qui est exigé par la loi. D. n. le cas où elle n'agira pas de la sorte, dans l'un ou dans l'autre cas, on agira conformément à la loi.

THÉÂTRE FRANÇAIS

Samedi 10 Mars 1877 à 8 1/2 heures précises.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

Donnée par

M. GRÉGOIRE DIRATZOU

Avec le bienveillant concours

des Messieurs les Philodramatiques de la

SOCIÉTÉ OPÉRAJA

Programme:

CUOR DI MARINARO.

Drame en 3 Actes de

DAVID CHIOSSONE

Le Spectacle sera terminé par la comédie

en un Acte

Un Signore ed una Signora.

EN VENTE

SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGES ENTRE VIENNE ET CONSTANTINOPLE

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Jassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPLE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPLE Chaque Jeudi et Dimanche.				de CONSTANTINOPLE à VIENNE Chaque Mardi et Vendredi.			
STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS	STATIONS	ARRIVÉE	DÉPART	OBSERVATIONS
— Vienne (Gare du N) av. midi	h. m.	h. m.		— Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	
276 Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	234 Varna	4 30	8 —	Par bateau à vap.
413 Cracovie	8 52	9 24	Berlin. Jonction	458 Roustchouk	3 —	3 37	Trajet du Danube
753 Lemberg	3 50	6 50	de Varsovie.	460 Giurgevo (Smirna)	4 07	4 37	
4021 Czernowitz	4 50	9 03		532 Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 55	7 03	
4144 Suczawa	4 35	5 11		538 Tergovisti G.d.N.	7 25	8 43	
— Jassy	8 09	8 45		— Braïla	4 43	—	
1215 Roman	8 09	8 45		— Galatz	4 43	—	
— Galatz	8 09	8 45		1005 Roman	8 10	8 52	
— Braïla	8 09	8 45		— Jassy	4 43	—	
1682 Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	8 30	8 45		1109 Suczawa	11 50	12 44	
1688 Filaret Gare du S.	9 —	9 45		1199 Czernowitz	3 9	3 24	
1760 Giurgevo (Smirna)	11 30	12 —	Trajet du Danube.	1465 Lemberg	10 13	11 25	
1762 Roustchouk	12 30	1 43	Bateau à vapeur	1487 Cracovie	7 17	7 52	
1986 Varna	8 43	10 15	Lloyd.	— Granitz	4 25	—	Jonct. p. Varsovie.
2220 Constantinople	12 45	—		— Oderberg	11 41	11 21	Jonct. p. Belsrau
				— Vienne	5 3 —	—	et Berlin.

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours : 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.		Francs	Cent.	
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.			
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, par suite du transport à titre d'enregistrement de bagages. 2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport. 3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en 1 ^{re} Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs 32,50 Cent. à acheter sur bateau. 4. Le prix de parcours entre Barboși et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement: I. Cl. à Frs. 2,30 Cent. — II. Cl. Frs. 1,80 Cent.
Oderberg.....	290	40	213	40	8	72	
Granitz.....	281	50	206	95	8	35	
Cracovie.....	275	25	202	25	8	40	
Lemberg.....	234	—	171	45	6	40	
Czernowitz.....	202	45	147	45	5	40	
Suczawa.....	194	25	138	95	4	65	
Jassy.....	192	65	140	05	4	74	
Roman.....	178	75	129	60	4	13	
Braïla.....	150	05	108	40	2	94	
Galatz.....	150	85	111	70	3	14	
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.).....	122	55	86	40	4	79	
» Filaret (Gare du Sud).....	421	05	87	30	4	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de 11^{re} classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZA, SUZAWA, GIURGIEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés. Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites. Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 28 Février à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételir, Smyrne, Chio Syra et Rhodes. Vapour: Dakahlî, Capitaine Druscovitch.

Avis intéressant pour Messieurs

8 pièces suivantes pour 25 fr. seulement.
I. Belle montre à cylindre, produit anglais dernier modèle massif verre en cristal à double couvercle avec garantie pour une année. II. Chaîne de montre de dernière nouveauté vrai tallois. III. Médaille pour la chaîne d'or fin pour 2 photographes. IV. Canif en nacre à 6 lames produit vrai anglais. V. 4 pipe en vraie écum de mer avec couvercle plaqué fin oroduit viennois. VI. Un joli canne en jonc de Baden, VII. Une jolie bague en vrai argent gravé à l'initiale désirée. VIII. 4 garniture complète de boutons de chemises et manchettes en double or.
Contre envoi de 25 francs en or les 8 objets ci-dessus sont expédiés sous garantie par le Import-Geschaft à Vienne.

11 Weintraubengasse 12.

SERVICIO POSTALE DE LA COMPAGNIA ITALIANA DI NAVIGAZIONE A VAPORE LA TRINACRIA

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odesa..... ogni Lunedì

Da Marsiglia ecc..... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odesa..... ogni Lunedì sera a ore 3

Per la linea di Marsiglia » Martedì » » » 4

ITINERARIO.

Odesa, Constantinopoli, Dardanelles, Smyrne, Salonico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transito al Pireo di merci, passeggeri e posta col vapore della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfu.
La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
I viaggi da Odesa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transito.
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agencia principale, sita a Moum-hane, Cité française N° 63, précisément nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bakché-Capou, Cheisiam han. N° 3.

(1) Una settimana Smyrne, altra Salonico.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gercures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,

L. ET A. BERTIN FRÈRES.

Cité Française.

UNE PERSONNE, enseignant très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du journal.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal La Turquie et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'Almanach Synoptique à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

COMPAGNIE RUSSE DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA DE NAVIGATION A VAPEUR



Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odesa les mercredis et les samedis matin arrivés d'Odesa à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof, avec Kherson et Nikolaioff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE:

à Pétersbourg..... 104 heures à Paris..... 138 h. 45 m.

à Moscou..... 4 1/2 jours à Londres..... 6 jours

Vienne..... 98 h. 55 m. à Berlin..... 114 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 26 m. après l'arrivée du train d'Odesa, et le train pour Odesa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embaras, à Odesa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du chemin de fer: les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escale à Ineboli, Samson, Kérassounde, Ordon, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti arrivés à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct.

Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escale aux Dardanelles, à Smyrne, Chio Rhodes, Mersina, Alexandrie, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes d'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et la Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odesa.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE

PRÈS

BROSSE

DE

TCHITLI

PRÈS

BROSSE

22 Séphir 1289. CONCESSION PAR IRADÉ IMPÉRIAL 13 in 1867
Vente en gros et en détail, au siège de la compagnie Fermière, rue Yéni-Djam N° 16, 48, 20
22 à Stamboul. — Cette eau rivalise en propriété thérapeutique avec toutes les sources de l'Occident appartenant à cette classe.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE À BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.

27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

QUEEN

INSURANCE COMPANY,

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc, des taux très-modérés.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP
N° 9, KUCHUKIOU KHAN, AGENT
vis-à-vis la douane de Galata.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

CENTRALES

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues. Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURE

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.

Ayuntamiento de Madrid